

JEAN CHAPITRES CHAPITRES 15, 16 ET 17 DEUXIÈME DISCOURS D'ADIEU ET PRIÈRE DE JÉSUS POUR LES SIENS.

CHAPITRE 15 ET 16 Lecture d'ensemble

Les trois chapitres (15 à 17) constituent un très long discours. Et les exégètes en parlent comme d'une relecture et d'un approfondissement faits par l'Eglise johannique du premier discours d'adieu de Jésus (cf. fiche précédente n° 5). Ils sont donc à recevoir comme une méditation d'après Pâques, portant sur la vie des disciples et de l'Eglise du 1er siècle. Car il est fort probable que les rédacteurs ont voulu insérer ici des paroles de Jésus que les communautés d'après la résurrection ont longuement méditées et interprétées. Il s'agit donc de la méditation d'une communauté à l'épreuve du rejet par les Juifs, des persécutions par les opposants (*le monde*), mais aussi des tensions internes liées à des dérives de la foi en Jésus-Christ, premières hérésies et infidélités à son enseignement. Ces paroles sont par conséquent à interpréter comme paroles de soutien et de persévérance envers des chrétiens qui souffrent devant les désertions ou les persécutions... Ainsi le thème de la vigne et des sarments évoque le lien nécessaire entre les membres et le Christ. Mais l'objet du lien n'est pas d'abord une relation intimiste, c'est en vue de porter du fruit. Le temps presse, et on est sous le registre de l'envoi en mission...

ZOOM

La métaphore de la vigne 15, 1-17

Je suis la vraie vigne. C'est la dernière affirmation de Jésus qui, dans l'Évangile de Jean, commence par **Je suis**. L'adjectif *vrai*, associé à la vigne est à entendre au sens de "authentique" et de "venu de Dieu", de même que dans le Prologue, Jean parlait de *la vraie Lumière*. Le même verset qualifie le Père de vigneron : la relation du Père au Fils est ainsi confirmée.

Notons d'abord que Jésus en utilisant la métaphore de la vigne, ne parle pas de la vigne en général (comme le plus souvent dans la Bible) mais développe une méditation à partir d'un seul plant, d'un cep (c'est à dire lui-même). Il transforme ainsi l'image biblique pour évoquer autrement le lien du disciple avec le Père ou le Fils, comme l'attachement des sarments qui ne font



qu'un avec le cep. Ainsi il est nécessaire pour les sarments d'être unis au cep pour porter du fruit, comme **il est nécessaire pour les disciples (et sans doute aussi les auditeurs prêts à choisir Jésus, c'est-à-dire nous !) de rester unis à Jésus, de demeurer en lui** (le verbe apparaît plus de 10 fois dans les 1ers versets !) **pour porter du fruit, donner beaucoup de fruit.** A savoir : lui rester fidèle. Mais aussi agir en lien et en conformité avec l'amour gratuit reçu de Dieu. Tel *l'arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps*. Comme le dit le Psaume 1 (v.3). Car le but de l'être disciple, c'est de glorifier le Père, ce que précise le verset 8 : *Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous donniez beaucoup de fruit....* Ce qui était l'œuvre de Jésus, de glorifier le Père (13, 31-32 et 14, 13), devient celle des croyants qui ainsi honorent Dieu en le rendant présent au monde.

Quant aux sarments retranchés du cep, qui ne portent pas de fruit et sont jetés au feu, sans doute s'agit-il des Juifs incrédules, peut-être de Judas qui a trahi, mais aussi des chrétiens qui désirent vivre leur autonomie à l'égard du pied de vigne, Jésus lui-même. Alors que tous sont invités à faire corps avec le Christ, à faire Eglise. A se nourrir de la sève, de la force d'aimer qui vient du Christ (*en dehors de moi vous ne pouvez rien faire*, 15,5). Car **c'est bien d'abord d'aimer qu'il s'agit** : comptez les expressions : ami, aimer, amour, aux v. 9-17.

Toutefois il ne s'agit pas seulement d'un amour d'intimité avec Dieu ou interne à la communauté des disciples. Quand Jésus ajoute à son commandement de nous aimer les uns les autres, **comme je vous ai aimés**, il parle là d'un amour universel, tel celui de Dieu qui



a tant aimé le monde (3, 16), quand bien même le monde ne l'a pas reconnu (1, 10), l'a trahi et livré. D'un amour à l'initiative de Dieu, et dont il nous fait commandement, non pas au sens d'une pâle imitation de son amour pour nous, ni au sens de l'exécution servile d'un texte de loi, mais au sens de l'obéissance, de l'acquiescement, du **consentement à la Parole ultime de Jésus. Au point que de serviteurs nous devenons amis.** (15, 15) Être fidèle au commandement de Jésus, c'est d'abord participer à son amour pour son Père, c'est être pris dans la spirale trinitaire.

Haine venue du monde et Esprit de Vérité.

A l'inverse, c'est le mot de **haine** et le verbe **haïr** qui reviennent de nombreuses fois pour qualifier le rapport du monde aux disciples. Les premières communautés à la fin du 1er siècle ont pu expérimenter cette haine du monde (hostilités et persécutions, rejet de la synagogue (16, 1-3) **à cause du nom de Jésus** (15, 21). **Le monde**, ici, a un sens bien particulier. Il désigne les ennemis du Christ et de ses disciples. Raison pour laquelle ceux-ci ont besoin d'un **Défenseur** : pour répondre au monde, non par la haine, mais en témoignant de la vérité. Cette vérité tout entière, et tout entière contenue dans les paroles et les actes de Jésus, **l'Esprit de Vérité** s'en fera l'interprète pour ses disciples. Non pas qu'il ait à annoncer de nouvelles choses que Jésus n'aurait pas dites, mais il a à favoriser **la connaissance** (autre terme plusieurs fois répété) de Jésus lui-même.

En ce sens, l'Esprit-Défenseur (on dit parfois Paraclet), **l'Esprit de Vérité, l'Esprit Saint, participe à la vie de l'Eglise d'aujourd'hui. Il favorise l'interprétation et la compréhension de la vie de Jésus et de ce qu'il attend de son Eglise, de son témoignage pour le XXIème siècle. Le sens de la foi n'est jamais écrit une fois pour toutes, il se révèle peu à peu à ceux qui donnent leur foi en Jésus au souffle de l'Esprit.**

Et Jésus en prenant soin de préciser ainsi le rôle de l'Esprit introduit la suite de son discours, discours d'adieu : ce serait une erreur pour les disciples de se croire abandonnés.

La problématique de l'adieu.

Mais si l'envoi du Défenseur évoque la continuité du message entre le Christ et son Eglise, et résonne donc comme un appel à la confiance et à la persévérance (15,26 ; 16, 13-15), cette annonce ne dissipe pas les incompréhensions des disciples sur le présent et le futur.

La dernière partie du discours d'adieu (16, 16-33) évoque la situation de l'Eglise primitive dans le monde, soutenue par l'Esprit, mais perturbée par le départ de Jésus. Départ qui ne devrait pas entraîner la tristesse. Or les questions des disciples avec Jésus laissent entendre leur désarroi. Le moment de la Passion est évoqué : *Vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira.* (16,20)

Le tout début de l'ère post-pascale fut en effet pour les disciples, un temps de turbulence et non un temps lumineux comme nous l'imaginons. L'expression *D'ici peu, vous ne me verrez plus* ; et, encore un peu après, *vous me reverrez* (16, 17) peut être comprise comme le bref intervalle entre la croix du Vendredi et Pâques, espace de vision du Ressuscité. [D'autres l'interprètent comme le temps de l'attente de la vision éternelle au dernier jour.] Elle voudrait faire comprendre aux disciples leur situation nouvelle de communauté après Pâques et le changement qu'ils sont appelés à vivre, comparable à la femme qui accouche, et qui passe de l'angoisse à la joie.

Les disciples ont-ils réellement compris ? Jésus en doute et prévoit leur désertion. Il leur promet néanmoins la paix, sa paix, fondée sur sa victoire sur le monde. Le disciple n'est pas pour autant retiré du monde et il reste exposé à l'hostilité, mais, au sein de l'épreuve, il bénéficie de **la paix du Christ** : *je vous ai dit tout cela pour que vous trouviez en moi la paix.* (v.33) Est même **appelé à sa joie.** *Votre peine se changera en joie.* (v.21)

CHAPITRE 17

La prière de Jésus pour les siens

Le chapitre 17 nous fait changer de registre. Alors que, précédemment, Jésus s'adressait aux disciples, ici il s'adresse à Dieu son Père avec le mot affectueux de 'Abba'.

Le thème principal est celui de révélation : révélation du Père par le Fils, rôle des disciples envoyés, puis de ceux qui croiront... afin de faire connaître et de vivre de l'amour donné par Dieu.

Cette prière qui ressemble fort à une conversation de Jésus avec son Père au moment de quitter les siens

peut se diviser en trois temps. Dans le premier temps, Jésus demande au Père de le glorifier, de lui rendre témoignage, comme lui-même témoigne de l'amour extrême de Dieu. Le second temps est prière pour les disciples. Enfin, dans le troisième temps, **la prière s'ouvre à tous les croyants, y compris ses disciples à venir, ceux qui ne l'ont pas connu directement, mais qui auront entendu la Parole et y auront répondu.**

Le juste rapport au monde

Cependant si « la prière de Jésus pour les siens » évoque la séparation d'avec le monde, il nous faut être prudent pour ne pas tomber dans le dualisme. Tout au long de ce chapitre 17, selon la phrase où il est présent, *le monde* peut revêtir trois significations : soit il désigne le monde créé (v.5, 24), soit il désigne l'humanité (v.6, 11, 13, 18), soit encore il représente la puissance hostile, ceux qui ont refusé la Parole (14, 16, 25).

Ainsi dire des disciples qu'*ils ne sont pas du monde* (v. 14) signifie qu'ils ne partagent pas (ou plus) les valeurs qui déterminent le comportement du monde, qui a rejeté le Fils de Dieu. Pourtant ils sont bien *envoyés dans le monde* (v.18) qui est encore et toujours appelé à croire Jésus. C'est ainsi que Jésus ne demande pas à son Père de les *retirer du monde*, mais de *les garder du Mauvais* (v.15). Ce serait donc un contresens que de comprendre la mission comme une rupture d'avec le monde, une invitation à vivre en dehors. Il est impensable que Dieu qui *a tant aimé le monde* (3,16) désormais s'en désintéresse. Ce monde qui rejette Jésus reste appelé à croire. **D'où la nécessité d'aller aux frontières, comme nous y invite le pape François !**

Croire et connaître.

Connaître Dieu ne devrait pas être facultatif, puisque, nous dit Jésus, *la vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul Dieu...* (v.3)! Définition de la vie éternelle qui nous engage à la découvrir non pas après la mort, à la fin des temps, mais à en vivre au présent, dès maintenant, par l'intime connaissance de Dieu : la vie éternelle, c'est être avec Dieu, maintenant.

Ce verbe connaître revient de nombreuses fois : ***Je leur ai fait connaître ton nom et je le ferai connaître encore, pour qu'ils aient en eux l'amour dont***

tu m'as aimé, et que moi aussi je sois en eux. (17, 26). On voit bien là qu'il ne s'agit pas d'une connaissance intellectuelle, mais de la connaissance au sens biblique : une expérience de l'ordre de l'intime. Cette phrase qui clôt ce chapitre 17 associe les verbes *connaître* et *aimer*. Ces deux mots ne font qu'un pour Jean. La connaissance, à la mode biblique, exprime cette communion profonde, cette intimité permanente que recouvre le thème de l'unité. *Que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi.* (v. 21). **Ce n'est qu'à ce prix que l'Eglise est (sera) vraiment « évangélisatrice » : pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Un sacré enjeu pour nous, chrétiens !**

Unité et communion

Les difficultés d'aimer en vérité et de vivre en communion, devaient sans doute exister, aussi, au sein de la communauté johannique ! Reste que dans cette ultime prière, **Jésus pense aux communautés chrétiennes au-delà de son départ et c'est de nous-mêmes qu'il est question, l'enjeu étant que nous puissions vivre de la vie même de Dieu, Père et Fils : moi en eux et toi en moi (v.23) et de son amour illimité.**

Au terme de la lecture, nous pourrions nous demander : **de quel Christ sommes-nous les témoins ? A quelle mission dans le monde sommes-nous convoqués ?** Si nous prenons au sérieux la volonté de Jésus lui-même : *Je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi* (v. 24), puisqu'à cet instant de la prière, Jésus n'exprime pas seulement un vœu, un souhait, mais bien sa volonté. Qui est aussi celle du Père. *Que ta volonté soit faite.*



■ PRIER ET MÉDITER LA PAROLE POUR RISQUER SA VIE, par l'Abbé Joly

J'ai à engager ma vie, Jésus, sur ta Parole.

J'ai à jouer ma vie, Jésus, sur ton Amour.

Les autres peuvent bien être sages, Tu m'as dit qu'il fallait être fou.

D'autres croient à l'ordre, Tu m'as dit de croire à l'Amour.

D'autres pensent qu'il faut conserver, Tu m'as dit de donner.

D'autres s'installent, Tu m'as dit de marcher et d'être prêt

A la joie et à la souffrance, aux échecs et aux réussites,

De ne pas mettre ma confiance en moi, mais en Toi,

De jouer le jeu chrétien, sans me soucier des conséquences

Et, finalement de risquer ma vie en comptant sur ton Amour.

Seigneur je voudrais être de ceux qui risquent leur vie,

Qui donnent leur vie...

Je voudrais donner ma vie pour une belle cause,

Au-delà de tous les héroïsmes à panache.

Rends-moi disponible pour la belle aventure où Tu m'appelles...

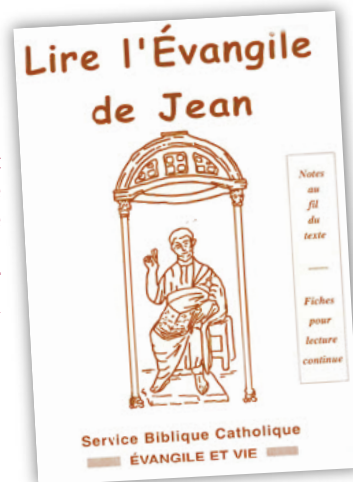


PÔLE ANNONCE DE LA FOI
Maison Diocésaine
6 rue S. Reinach - 30000 NÎMES
04 66 28 65 96 ;
pole.annonce@eveche30.fr

LIRE L'ÉVANGILE DE JEAN.

Tel est le titre du livret que vous êtes invités à découvrir. Il fait partie de la collection Évangile et vie et est édité par le Service Biblique Catholique

Vous pouvez vous le procurer auprès du Pôle Annonce de la Foi (au prix de 5€).



N'oubliez pas de faire parvenir vos questions ou vos découvertes à :

«Lire Jean en Maison d'Évangile»

Pôle Annonce de la Foi

Maison Diocésaine 6 rue Salomon Reinach

30000 Nîmes

pole.annonce@eveche30.fr

Et retrouvez-les en ligne avec celles des autres participants sur :

<http://nimes.catholique.fr/maisondevan>

